

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

INTERVIEW

Nicolas Truong
Nicolas Bouchaud et Judith Henry



© Christophe Raynaud Delage

Mise en scène Nicolas Truong

Production déléguée MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis.

Coproduction Le Théâtre des idées, Théâtre du Rond-Point, Théâtre National de Strasbourg.

Avec le soutien du Princeton Festival, du Monfort Théâtre et du Théâtre Paris-Villette.

Création soutenue par la Région Île-de-France

Création au Festival d'Avignon 2016 du 18 au 24 juillet 2016

Contact

Claire Roussarie

Directrice de production

roussarie@mc93.com

01 41 60 72 77 | 06 33 29 78 04

TOURNÉE DISTRIBUTION

Interview

Conception et mise en scène

Nicolas Truong

Interprétation et collaboration artistique

Nicolas Bouchaud et Judith Henry

Dramaturgie

Thomas Pondevie

Scénographie et costumes

Elise Capdenat

Assistante à la scénographie

Alix Boillot

Lumière

Philippe Berthomé

Régie générale

Lionel Lecœur

Régie lumière

Éric Louchet

Son

Mathias Szlamowicz

Répétitrice

Anne de Queiroz

Production déléguée MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis.

Coproduction Le Théâtre des idées, Théâtre du Rond-Point, Théâtre National de Strasbourg. **Avec le soutien du** Princeton Festival, du Monfort Théâtre et du Théâtre Paris-Villette. **Création soutenue par** la Région Île-de-France

Création au Festival d'Avignon 2016 du 18 au 24 juillet 2016

Du 21 février au 12 mars 2017 - **Théâtre du Rond-Point**, Paris

Du 16 au 18 mars 2017 - **La Criée, Théâtre national de Marseille**

Du 22 au 24 mars 2017 - **SortieOuest**, Béziers

Du 6 au 14 avril 2017 - **MC2**, Grenoble

Le 3 mai 2017 - **L'Agora**, Boulazac

Le 5 mai 2017 - **Le Liburnia**, Libourne

Le 9 mai 2017 - **Théâtre des Quatre Saisons**, Gradignan

Les 12 et 13 mai 2017 - **Théâtre Liberté**, Toulon

Le 20 mai 2017 - **Comédie de Reims, centre dramatique national**

Les 23 et 24 mai 2017 - **Le Quai, Centre dramatique national d'Angers Pays de la Loire**

Du 29 mai au 17 juin 2017 - **La MC93 au Monfort Théâtre**, Paris

Du 20 au 22 juin 2017 - **Théâtre Vidy**, Lausanne

Du 29 septembre au 7 octobre 2017 - **Théâtre National de Strasbourg**

••• **Le spectacle est conçu à partir d'extraits de textes, de films et d'entretiens**

••• *Chronique d'un été*, film d'Edgar Morin et Jean Rouch, Argos films, 1961

••• *Entretien avec Yves Bonnefoy*, dans *Le beau danger*, Michel Foucault, Éditions de l'EHESS, 2011

••• *Journal 1966-1971*, Max Frisch, Suhrkamp Verlag Frankfurt am Main, 1972 et Éditions Gallimard, 1976, pour la traduction française

••• *Le philosophe masqué, entretien avec Christian Delacampagne* (Le Monde, février 1980), dans *Dits et écrits*, Michel Foucault, Éditions Gallimard

••• *Les effets du bon et du mauvais gouvernement*, Fresque d'Ambrogio Loerenzetti, Palazzo Publico, Siene, 1338, Scala Archive, Paris, 2016 et Leemage, Paris. Remerciements à Patrick Boucheron, auteur de *Conjurer la peur* (Éditions du Seuil, 2013).

••• *L'Abécédaire de Gilles Deleuze* (Lettre Q), film de Michel Pamart, 1988

••• *L'Ultima intervista di Pasolini*, Furio Colombo & Gian Carlo Ferretti, Avagliano Editore, Rome et Éditions Allia, 2010, pour la traduction française

••• **Entretiens menés avec** Florence Aubenas, Patrick Boucheron, Régis Debray, Jean Hatzfeld et Edgar Morin.

••• **Micro-trottoirs réalisés par** Martine Abat, Arnaud Contreras, Leïla Djitli, Rémi Douat et Pascale Pascariello

••• **Remerciements à** Martine Abat, Sabah Abouessalam, Laure Adler, Emma Bauer, Camille de Chesnay, Henri-Paul Fruchaud, Frédéric Gros, Iannis Haillet, Séverine Nikel, Nouveau Théâtre de Montreuil, Monique Peyrière, Jacques Rancière, Fanny Richez, Hary Odé, Anne Roulier, Arianna Sforzini et Anne Sinclair.

INTERVIEW

Impossible dans notre monde sur-médiatisé d'échapper à cet exercice journalistique qu'est l'interview. Hommes politiques et artistes, sportifs et anonymes s'y livrent dans un ballet incessant. Intrusive ou complaisante, combative ou complice, posthume ou imaginaire, sentencieuse ou burlesque, l'interview est un jeu de rôle, un théâtre, une piste de danse où se joue la confrontation de deux subjectivités. Mais, à l'ère du bavardage généralisé, l'enjeu consiste à y faire encore advenir des vérités, des paroles qui viennent rompre le conformisme et la banalité grâce à cet art singulier de « l'accouchement de la pensée ».

C'est cette diversité du genre, cette interrogation sur le questionnement que Nicolas Truong, journaliste rompu à l'exercice, veut faire entendre. De Pasolini à Deleuze, de Florence Aubenas à Jean Hatzfeld, c'est toute une galaxie d'interviewés et d'interviewers qui reprennent la parole, tous les questionneurs qui sont questionnés sur leurs entretiens réussis ou leurs rencontres ratées. On entendra le passage d'un langage formaté à une parole incarnée. Hors de tout naturalisme, de toute reconstitution à l'identique, place est faite au jeu, au corps-à-corps, à la déconstruction, à la reconstruction, à l'imagination. Du mensonge assumé au désarroi incontrôlable, de la connivence à l'agressivité, ce sont aussi bien notre mémoire collective que notre modernité qui seront mises en scène dans ce théâtre de la parole.

Judith Henry et Nicolas Bouchaud seront à tour de rôle interviewer et interviewé, jouant cette galerie de personnages souvent hauts en couleur, sans ironie mais toujours avec humour, pour nous plonger dans les méandres d'un genre qui - malgré sa banalisation - permet révélations, coups de théâtre et émotions partagées. Entre fosse aux lions et cabinet de psychanalyste, un certain art de l'interview construit un espace au sein duquel la parole peut se libérer.

Parce que « nous sommes tous en danger », comme le dit Pasolini dans sa dernière interview, le spectacle est également conçu comme un grand entretien sur le temps présent. Comment se débrouiller avec la vie ? Peut-on encore dire nous ? Comment, tel que nous y invite l'historien Patrick Boucheron dans son interprétation de la fresque *des effets du bon et du mauvais gouvernement* d'Ambrogio Lorenzetti (1338), sortir de nos « solitudes apeurées » ?

NOTE D'INTENTION

Le fil scénique du projet

Après *Projet Luciole*, voyage dans la pensée critique et philosophique contemporaine dont j'observe par passion et profession les contours depuis vingt-cinq ans, *Interview* est également une façon de partir de mon expérience et de mettre en scène une partie de ma propre pratique : celle d'un journalisme d'idées qui ne cesse d'utiliser cette figure imposée du métier, cet exercice de style médiatique, cet art de l'accouchement des pensées. Inépuisable matière à situations de jeu, lieu d'une rencontre, expression d'une parole solidement bâtie - parfois totalement réécrite - ou de l'improvisation orale, l'interview s'impose assurément comme un singulier théâtre de la parole qui appelle pour ainsi dire le plateau.

Le fil scénique du projet, expérimenté lors d'une première semaine de résidence à l'Université de Princeton en octobre dernier est le suivant : figurer le passage du langage codifié de l'interview mainstream à celui de la parole singulière des entretiens au sein desquels des moments de vérité adviennent ; passer du conformisme du genre à l'exception de l'événement (de pensée, de révélations, etc).

Pour cela, « le but, comme dit Gilles Deleuze, ce n'est pas de répondre à des questions, c'est de sortir, d'en sortir ». Inspirés par la démarche de Jean Rouch et d'Edgar Morin dans *Chronique d'un été* qui interrogeaient les Français des années 1960 sur le bonheur (« Comment tu te débrouilles avec la vie ? »), il s'agira de trouver la question qui serait à poser aujourd'hui. À partir d'interviews que l'équipe a menées auprès de journalistes et d'intellectuels (comme Florence Aubenas, Patrick Boucheron, Régis Debray, Jean Hatzfeld ou Edgar Morin), le spectacle donne à voir la façon dont on prépare et dont on mène des entretiens, cet exercice que Michel Foucault qualifiait de « beau danger » parce qu'il se risque à l'aventure périlleuse et amusante du face-à-face et de la conversation.

L'idée consiste à nous réapproprier nos propres questions, à les fabriquer. Ces paroles seront utilisées sur le plateau de manière anonyme, par des séries de réponses sans question, notamment. Ensuite, il s'agira de glisser du commun de l'interview (par un florilège d'entretiens littéraires, sportifs ou politiques) à l'interview singulière, celle qui déborde de son cadre, l'interview-fleuve en somme qui, à l'image du dernier entretien de Pier Paolo Pasolini, intitulé « Nous sommes tous en dangers » (La Stampa, 1^{er} novembre 1975), prend un tour poétique et métaphysique au détour d'un dialogue politique.

Il s'agira bien sûr, à travers ce déroulé, de mettre en scène les différentes figures de l'interview. De jouer avec et de voir ce que l'interview fait au jeu : entretiens célèbres appréhendés du seul point de vue de l'interviewer ; montage qui tronque un entretien ; interviewer finalement questionné par l'interviewé, pure gestuelle de dialogues, etc. Mais aussi de dessiner un portrait de l'interviewer. Et de raconter une histoire, de composer un récit, celui de l'acheminement vers la parole qui aboutit à l'urgence et à l'éloge du silence dans le monde du bavardage généralisé.

Nicolas Truong

EXTRAITS DU TEXTE

MARGUERITE DURAS RÉPOND À BERNARD PIVOT ÉMISSION APOSTROPHE, 1984

B.P : Alors je sais bien que, c'est vrai que vous avez obtenu d'autres succès, mais celui-ci quand même : 100 000 exemplaires en quatre semaines, c'est absolument fabuleux ! Est-ce que votre sensibilité, qui est très aigüe - très pointue, avait pressenti ce succès ?

M.D : Non, non, non. Non, tout au contraire, j'avais peur pour ce livre. Enfin une peur relative remarquez. Mais j'avais peur qu'il ne soit pas celui que les gens attendaient de moi.

B.P : Alors, la critique déferlante, c'est une vague incroyable !

M.D : Quelqu'un a dit du mal quand même.

B.P : Ah bon ? Il en faut bien un !

M.D : C'est mon éditeur qui me l'a dit. Quelqu'un a dit qu'un éditeur ne peut pas, ne pouvait pas laisser passer des fautes de grammaires pareilles.

B.P : Oui, on y reviendra sur le style... Les critiques vous avaient boudée un peu depuis quelques années et puis tout d'un coup ils vous retrouvent et ils vous couvrent de fleurs ! Ça vous fait plaisir ?

M.D : C'est un peu gênant aussi.

B.P : Ah bon ?

M.D : C'est un peu gênant vous savez. Pendant dix ans - ça a duré 10 ans - le silence autour de moi. Là évidemment c'est un peu dur : je ne peux pas ouvrir le journal. Il y a un réflexe de pudeur quoi, de fuite qui se produit.

B.P : Et puis alors il y a une rumeur qui court Paris. Certains membres de l'Académie Goncourt disent : « Mais pourquoi on ne lui donnerait pas le prix Goncourt ? »

LE BEAU DANGER, ENTRETIEN ENTRE MICHEL FOUCAULT ET CLAUDE BONNEFOY, 1968

« Je commencerai par vous dire que j'ai le trac. Au fond, je ne sais pas très bien pourquoi j'appréhende ces entretiens, pourquoi je crains de ne pas en venir à bout. Le genre de l'entretien, eh bien, j'avoue que je ne le connais pas. Je pense que les gens qui se meuvent plus facilement que moi dans le monde de la parole, pour qui l'univers de la parole est un univers libre, sans barrière, sans institution préalable, sans frontière, sans limite sont tout à fait à l'aise dans l'entretien et ne se posent pas trop le problème de savoir ce que c'est ou ce qu'ils ont à dire. J'imagine qu'ils sont traversés par le langage et que la présence d'un micro, la présence d'un questionneur, la présence d'un livre futur formé de ces paroles mêmes qu'ils sont en train de prononcer ne doivent pas les impressionner beaucoup, et que dans cet espace de parole qui leur est ouvert, ils se sentent tout à fait libres. Moi, pas du tout ! Et je me demande quelle sorte de choses je vais pouvoir dire. (...) Ce qui me plaît, c'est que nous ne savons pas où nous allons. (...) C'est le beau danger, le danger amusant de ces entretiens. »

ENTRETIEN AVEC RÉGIS DEBRAY ET EDGAR MORIN, RÉALISÉ À PARIS LE 8 JUIN 2016

Nicolas Truong : Et aujourd'hui, ce serait quoi la question ? Parce que la question de *Chronique d'un été*, c'est « Comment vis-tu ? », « Comment tu te débrouilles avec la vie ? », c'est la même ?

E.M : Je crois que la question reste valable. Le « Comment vis-tu ? » n'est pas seulement une question personnelle, liée à ses émotions, ses sentiments, sa situation professionnelle ou sociale, c'est une question liée à un contexte historique qui est devenu extrêmement incertain et, je dirais même, encore plus inquiétant. Bon. À l'époque, les jeunes gens et les personnes à qui on avait posé la question, c'étaient des gens qui, à des degrés divers, étaient paumés. Or, ils étaient encore une minorité à

l'époque. J'ai été frappé quand j'ai revu le film récemment, il y avait un énorme public jeune. Je me suis dit : c'est quand même extraordinaire, d'un côté c'est un film historique, et d'un autre côté, il est plus actuel qu'à l'époque. Parce qu'il y a un malheur et une difficulté de vivre qui est beaucoup plus répandu aujourd'hui avec la précarité, avec les angoisses et tout ça qu'à l'époque.

N.T : Donc la question serait la même ? En fait c'est ça ? La situation est différente mais la question est la même ?

E.M : Je dirais : comment vivez-vous ? Comment vis-tu ? Actuellement, dans ce monde, dans cette France ? On ne peut plus contextualiser la demande mais c'est le « Comment vis-tu ? », non ?

R.D : Ecoutez, on a changé de civilisation. Nous étions en 1960 dans un monde où il y avait des lignes de fuite et des points de fuite. Où il y avait des espérances. De l'espoir. C'étaient peut-être de faux espoirs mais ils étaient vécus en tout cas comme des promesses. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de quelconque projet de refaire le monde, il s'agit d'empêcher qu'il ne se défasse. Et il se défait à toute vitesse. (...) C'est comme chez le coiffeur : avant, après. On est chevelu et puis on est chauve. C'est un autre monde. Alors « Comment-vis tu ? », ce serait aujourd'hui terriblement dramatique parce que ce serait : Sa majesté le Moi ! Comment vis-tu : comment je vis moi ? Chacun pour soi, comme dans un naufrage. Pour moi, la question, ce ne serait pas comment vivez-vous aujourd'hui, ce serait : qu'est-ce que vous avez en commun et avec qui ? Qu'est-ce que vous vous sentez en commun avec les autres Français ? Avec qui avez-vous des choses en commun ? Comment vivez-vous et est-ce que parfois vous pouvez dire nous ?

EM : Quel est votre « nous » ?

RD : Quel est votre « nous » ? Voilà !

EM : Quel est votre « nous » ?

RD : Ce serait la question.

LE PHILOSOPHE MASQUÉ, MICHEL FOUCAULT RÉPOND À CHRISTIAN DELACAMPAGNE (LE MONDE), 1980

C.D : Qu'est-ce qui vous a conduit à vous retrancher derrière l'anonymat ? Un certain usage publicitaire que des philosophes, aujourd'hui, font ou laissent faire de leur nom ?

M.F : Cela ne me choque pas du tout. On ne me fera jamais croire qu'un livre est mauvais parce qu'on a vu son auteur à la télévision. Mais jamais non plus qu'il est bon pour cette seule raison. Si j'ai choisi l'anonymat, ce n'est pas pour critiquer tel ou tel, ce que je ne fais jamais. C'est une manière de m'adresser le plus directement à l'éventuel lecteur, le seul personnage ici qui m'intéresse : « Puisque tu ne sais pas qui je suis, tu n'auras pas la tentation de chercher les raisons pour lesquelles je dis ce que tu lis ; laisse-toi aller à te dire tout simplement : c'est vrai, c'est faux. Ça me plaît, ça ne me plaît pas. Un point, c'est tout. »

Que devient dans cette société la philosophie ? A-t-on encore besoin d'elle, de ses questions sans réponse et de ses silences devant l'inconnaissable ?

GILLES DELEUZE DIALOGUE AVEC CLAIRE PARNET, 1977

C.P : C'est très difficile de s'expliquer. La plupart du temps, quand on me pose une question, même qui me touche, je m'aperçois que je n'ai strictement rien à dire. Les questions se fabriquent, comme autre chose. Si on ne vous laisse pas fabriquer vos questions avec des éléments venus de partout, de n'importe où, si on vous les « pose », vous n'avez pas grand-chose à dire. L'art de construire un problème, c'est très important : on invente un problème, une position de problème, avant de trouver une solution. Rien de tout cela ne se fait dans une interview, dans une conversation, dans une discussion. (...)

G.D : Le but, ce n'est pas de répondre à des questions, c'est de sortir, d'en sortir. Les questions sont généralement tendues vers un avenir (ou un passé). L'avenir des femmes, l'avenir de la révolution, l'avenir de la philosophie, etc. Mais pendant ce temps-là, pendant qu'on tourne en rond dans ces questions, il y a des devenirs qui opèrent en silence, qui sont presque imperceptibles. On pense trop en termes d'histoire, personnelle ou universelle. Les devenirs, c'est de la géographie, ce sont des orientations, des directions, des entrées et des sorties. Devenir ce n'est jamais imiter, ni faire comme, ni se conformer à un modèle, fût-il de justice ou de vérité. (...) Les devenirs ne sont pas des phénomènes d'imitation, ni d'assimilation, mais de double capture, de noces entre deux règnes. Les noces, c'est le contraire d'un couple. Il n'y a plus de machines binaires : question-réponse, masculin-féminin, homme-animal, etc. Ce pourrait être ça, un entretien, simplement le tracé d'un devenir.

LE DERNIER ENTRETIEN DE PIER PAOLO PASOLINI, FURIO COLOMBO (LA STAMPA) S'ENTRETIENT AVEC PASOLINI, 1975

F.C : Pasolini, dans tes articles et tes écrits, tu as donné de nombreuses versions de ce que tu détestes. Tu as engagé un combat solitaire contre un si grand nombre de choses, d'institutions, de convictions, de personnes, de pouvoirs. Pour ne pas compliquer ce que je veux dire, je parlerai de "la situation", et tu sais que j'entends par là la scène contre laquelle, de manière générale, tu te bats. Maintenant je te fais cette objection. La "situation", qui comprend tous les maux dont tu parles, contient aussi tout ce qui te permet d'être Pasolini. À savoir : tout ton mérite et ton talent. Mais les instruments ? Les instruments appartiennent à la "situation". Édition, cinéma, organisation, jusqu'aux objets mêmes. Imaginons que tu possèdes un pouvoir magique. Tu fais un geste et tout disparaît. Tout ce que tu détestes. Et toi ? Est-ce que tu ne resterais pas seul et sans moyens ? Je veux dire sans moyens d'expression.

P.P.P : Oui, j'ai bien compris. Mais je ne me contente pas d'expérimenter ce pouvoir magique, j'y crois (...)

BIOGRAPHIES

Nicolas Truong **Journaliste**

Essayiste et journaliste au Monde, Nicolas Truong s'interroge depuis de nombreuses années sur les relations entre la scène et les idées. En 2002, il met ainsi en scène *La Vie sur terre*, adaptation théâtrale de textes issus de la pensée critique. Il est responsable de 2004 à 2013 du *Théâtre des idées*, cycle de rencontres intellectuelles du Festival d'Avignon (*Le Théâtre des idées. 50 penseurs pour comprendre le XXI^e siècle*, Flammarion, 2008), et depuis 2014, des *Controverses du Monde* en Avignon. Il est co-auteur de *Éloge de l'amour* et de *Éloge du théâtre* (avec Alain Badiou) aux éditions Flammarion, de *Une histoire du corps* au Moyen Âge (avec Jacques Le Goff) aux éditions Liana Lévi, de *Résistances intellectuelles. Les combats de la pensée critique* et de *Penser le 11 janvier* aux éditions de l'Aube. Il écrit et met en scène *Projet Luciole* (publié aux éditions Venenum) en 2013 au Festival d'Avignon et prolonge sa tentative d'imaginer un théâtre philosophique avec *Interview*.

Judith Henry **Comédienne**

Judith Henry a été étudiante à l'École des Enfants du Spectacle et à l'École nationale du cirque, et a débuté sur les planches dès l'âge de 11 ans. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Jacques Nichet, Matthias Langhoff, Nicolas Bigards, Bruno Boëglin, Christophe Pertou, Nicolas Truong (*Projet Luciole*), Stanislas Nordey (*Je suis Fassbinder*). En 1990, elle participe à la création de la compagnie Sentimental Bourreau, avec laquelle elle joue plus d'une dizaine de spectacles. Au cinéma, c'est son rôle de Catherine dans *La Discrète* de Christian Vincent qui la révèle au grand public et lui permet de remporter un César du meilleur espoir en 1990. Plus récemment, elle a joué dans *Rendez-vous* à Kiruna, film réalisé par Anna Novion, *Fever* de Raphael Niel et *Les vacances du Petit Nicolas* de Laurent Tirard.

Nicolas Bouchaud **Comédien**

Nicolas Bouchaud a travaillé avec Didier-Georges Gabily. Depuis 1998, il collabore avec Jean-François Sivadier. Il fait partie de la création collective du *Partage de Midi* de Claudel au Festival d'Avignon en 2008. Il a également joué pour Rodrigo García ainsi que pour Frédéric Fisbach dans *Mademoiselle Julie*, créé pour l'édition 2011 du Festival d'Avignon. En 2010, il a par ailleurs créé avec Éric Didry *La Loi du marcheur* à partir de textes de Serge Daney et *Un métier idéal* d'après le livre de John Berger et de Jean Mohr. Sa collaboration avec Nicolas Truong commence avec *Projet Luciole* en 2013. Il a également participé à plusieurs films, tant au cinéma qu'à la télévision. Il a reçu le Prix de la Critique pour son rôle dans *Le Misanthrope* mis en scène par Jean-François Sivadier en 2013.

CONDITIONS DE TOURNÉE

Conditions financières

Sur demande auprès du service de production de la MC93.

Conditions techniques

Sur demande auprès du service de production de la MC93.

Contact

Claire Roussarie
Directrice de production
roussarie@mc93.com
01 41 60 72 77 | 06 33 29 78 04

MC
93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny